

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 18 [i.e. 19]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dront que y'aussè dâi z'impoû su lè z'attatsès dè solâ et lè z'autro su lè botons dè gants dè pé.

Ah ! l'est dinsè que volliont fêrè, que n'ein de l... Et ne sein ti z'allâ vôtâ, que n'ein choisi lè meillâo su totè lè cartès et qu'on s'est fotu dè lâo grantès pancartès alliettaïès contrè lè mourets et que n'ein étâ rudo conteints dè vairè que Monsu Cuénoud dè l'hépetau a étâ nonmâ lo fin premi. Mâ c'est que l'est on tot bon po lè secou mutuets.

Et pi Monsu Dzoïé, lo syndico, qu'on desâi qu'on lo volliavè fottre avâu. N'arâi-te pas étâ onna vergogne ! assebin tsi no n'ein ti vôtâ por li què Coucan, que lâi ein vâo dè cein que n'a pas z'u la pliace dè taupî. Et no z'a fè bin pliési dè vairè nonmâ ti lè z'autro, mémameint cliâo que lâo diont lè cardinaux que sont quie po boutsi lè pertes dâo Conset.

Ora lâo z'a faillu renonmâ lè municipaux, que l'ont prâo z'u peina assebin, kâ lo guelin dè la mâison dè vela a senailli tot lo dzo et pi cé brâvo syndico est revenu riche raque, qu'on a bin fé. No z'a assebin fé pliési que Monsu Larpin, cé que commandè lè z'écendiès, sâi revegnâi, kâ lo fû lâi pâo pas resistâ ; et pi Monsu Gaulisse qu'a adé on rouleau dè papâi dézo lo bré, que c'est dâi pliâns po lè novallès casernès, et Monsu Braillard, qu'est tant boun'einfant, rein fiaï, mâ qu'est on fin greliet, tot cein l'est la fleu dâi brâvès dzeins.

Oreindrâi foudra vairè coumeint cein âodra ; su bin sù que cein vâo bin allâ ; mâ portant oquiè que mè fâ dè la peina, c'est que l'ont dza decidâ dè fêrè onna bafraïe deçando né, et cein ne promet pas po baissi lè z'impoû. Assebin ne vaireint prâo su lè compto l'an que vint, et mè peinsò que lo préfet, qu'a lo drâi d'allâ rebouilli dein le lâivro dè la mâison dè vela, lâo farâ cauquiès bounès remâofâïes se tot n'est pas ein oodre, et se l'ont lo mâlheu d'allâ dè travai, gal... dein 4 ans on fâ onna nettiyâ, que n'ein revint pas ion !

La période pluvieuse que nous traversons nous remet en mémoire la pièce de vers suivante due à la plume spirituelle de Petit-Senn, inspirée par les longues pluies du printemps de 1859. Cette charmante production reprend aujourd'hui toute son actualité :

Voici le printemps qui s'achève
Sans que la pluie ait jugé bon,
Un jour entier, de faire trêve
A l'eau dont elle nous fait don.

L'amant de la belle nature
Ne l'admire point sans danger,
Sans risquer une courbature,
Dans la fange sans patauger.

Le matin, il prend son ombrelle,
Il part le cœur rempli d'espoir,
Mais, trempé jusqu'à la bretelle,
Il rentre ruisselant le soir.

Le printemps est pour les poètes,
Mais, pour les vulgaires humains,
C'est une averse sur leurs têtes
Et de la boue en leurs chemins.

Les jours de soleil y sont rares,
Les retours de froid fort nombreux ;
Les fleurs s'y mêlent aux catarrhes,
Et les premiers foins aux fiévreux.

L'ondée à chaque instant nous mouille
Et réjouit le limaçon.
On entend crier la grenouille
Alors que se tait le pinson.

Le rossignol qui prend des rhumes,
Eternue au lieu de chanter ;
Il perd en essayant ses plumes
Le temps qu'on passe à l'écouter.

Le soleil entre deux orages
Nous dit : « Je manque à vos besoins ;
« Je ne peux, perçant les nuages,
« Mûrir vos blés, sécher vos foins. »

Le ciel pour nous n'a plus d'entrailles,
Il nous submerge sans façon ;
Qu'il nous donne au moins des écailles
S'il veut nous traiter en poisson !

La vitre cassée

A propos de l'inauguration de la statue de Frédéric Bastiat, à Mugron, à laquelle a présidé M. Léon Say, ministre des finances, un journal français réédite un chapitre de Bastiat intitulé la *Vitre cassée*. C'est à la fois un conte ravissant et une leçon d'économie politique donnée au peuple :

Avez-vous jamais été témoin de la fureur du bon bourgeois Jacques Bonhomme, quand son fils terrible est parvenu à casser un carreau de vitre ? Si vous avez assisté à ce spectacle, à coup sûr vous aurez constaté que tous les assistants, fussent-ils trente, semblent s'être donné le mot pour offrir au propriétaire infortuné la consolation suivante : « A quelque chose malheur est bon. De tels accidents font aller l'industrie. Il faut que tout le monde vive. Que deviendraient les vitriers si l'on ne cassait jamais de vitres ? »

Or, il y a dans cette formule de condoléance toute une théorie qu'il est bon de surprendre *flagrante delicto*, dans ce cas très simple, attendu que c'est exactement la même que celle qui, par malheur, régit la plupart de nos institutions économiques.

A supposer qu'il faille dépenser six francs pour réparer le dommage, si l'on veut dire que l'accident fait arriver six francs à l'industrie vitrière, qu'il encourage dans la mesure de six francs la susdite industrie, je l'accorde, je ne conteste en aucune façon, on raisonne juste. Le vitrier va venir, il fera sa besogne, touchera six francs, se frottera les mains et bénira dans son cœur l'enfant terrible. *C'est ce qu'on voit.*